Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 84 (1955)

Heft: 3

Artikel: La politesse et le savoir-vivre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040561

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

enseignement intéressant. Il est certain que beaucoup d'élèves seraient plus attentifs si les maîtres avaient toujours le souci de susciter, de « mettre en branle » ces intérêts profonds qui sont communs à tous les enfants — et donc bien connus —, comme aussi ces intérêts plus passagers qui sont commandés par l'affectivité.

Une bonne préparation de classe doit être une exploitation de ces intérêts, en fonction des besoins de l'enfant, à travers les diverses activités qui lui seront proposés.

H. B.

La politesse et le savoir-vivre

La politesse est une manière d'agir et de parler que la vie en société imposa peu à peu aux hommes. Le savoir-vivre est l'ensemble des formes de la politesse.

La politesse s'apprend dans la famille. « S'il vous plaît », « merci » sont de petits mots qu'il faut savoir prononcer même en famille, non seulement avec les parents, mais aussi entre frères et sœurs.

Le savoir-vivre en dehors de la maison.

Le but du savoir-vivre est d'agir de manière à ne pas gêner les autres et à leur être toujours agréable.

Dans la rue.

a) *Ce qu'il faut éviter.* Tout ce qui est vulgaire : les cris, les chants, le sifflement, les bousculades, les réflexions désobligeantes; on ne doit jamais cracher par terre (en plus du manque de politesse il y a là un manque d'hygiène).

b) *Ce qu'il faut faire.* Sans doute convient-il de ne pas gêner le prochain, mais en plus nous devons lui témoigner des égards, notre sympathie, notre considération, notre respect.

Dans la rue, on salue les personnes que l'on connaît. C'est l'inférieur qui salue le supérieur, le plus jeune salue le plus âgé, l'homme qui salue la femme. L'importance du salut dépend du respect que l'on veut marquer.

Vous saluez de la main un camarade, vis-à-vis d'un égal il faut se découvrir légèrement et pour une personne importante, un supérieur, il faut se découvrir largement. On n'aborde dans la rue que les familiers. C'est la personne qui l'emporte en respectabilité qui doit aborder l'autre si elle le désire. Si, par hasard, vous étiez obligés de ne pas respecter cette règle, excusez-vous de l'incorrection de votre procédé, et demandez l'autorisation de dire quelques mots.

En parlant à une femme ou à un vieillard, un homme garde sa

coiffure à la main, et la personne interpellée doit immédiatement le prier de se couvrir.

Sur le trottoir on laisse le côté des maisons à la personne la plus respectable, on l'encadre lorsqu'on est plus de deux.

Une personne saluée doit toujours répondre.

La poignée de main.

Ce geste marque une certaine familiarité.

On ne doit pas serrer la main à n'importe qui et c'est le plus digne qui doit tendre la main le premier. On ne serre pas la main d'un inconnu. Un homme se dégante pour prendre la main d'une femme ou d'un supérieur. Il faut éviter la poignée de main « molle », mais ne pas tomber dans l'excès contraire : serrer fortement la main et la secouer. En général une femme tend la main la première, sauf s'il s'agit de son propre employeur, d'une personnalité, d'un prêtre ou d'un homme beaucoup plus âgé.

En voyage. Dans le train, dans un car, il est de bon ton d'aider à monter et à descendre les voyageurs âgés ou chargés de paquets..., une maman avec un bébé.

Il faut veiller à ne gêner personne soit par sa tenue, soit par ses allées et venues dans le couloir. On ne baisse pas la vitre avant d'avoir demandé si l'air n'incommode pas quelqu'un. Si l'on désire fumer, surtout en compagnie de femmes, l'on s'informe d'abord : « Pardon Mesdames, est-ce que la fumée ne vous gêne pas ? » Un homme assis doit offrir sa place à une dame, surtout si elle est âgée. C'est une règle qui est de nos jours trop souvent oubliée. Il n'est pas rare de voir dans les cars des femmes rester debout tandis que des jeunes gens se prélassent sur les sièges.

Dans une automobile, la place de choix est à droite dans le fond ou près du chauffeur quand le propriétaire conduit. On donnera à choisir à la personne qu'on veut honorer. Il faut sortir avant elle pour l'aider à descendre.

Quand on se croise dans un escalier on doit laisser la rampe à la personne la plus respectable, on se salue d'une légère inclination de tête et un homme tire sa coiffure.